



LIBRE RESISTANCE

Numéro 22

2^e trimestre 2008

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)
Réseaux BUCKMASTER

Présidente d'Honneur : Pearl CORNIOLEY-WITHERINGTON (Marie/Wrestler) †

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris

Téléphone : 01 47 07 02 95 Fax : 01 45 87 27 67

C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

Le mot du président

Simplement un court propos ...

Dans notre dernier Bulletin, je vous donnais rendez-vous pour notre commémoration rituelle à Valençay, le 6 mai prochain.

Comme cela va être dur de ne pas retrouver notre Pearl, notre chère Pauline, au pied de ce Mémorial à la réalisation duquel elle a tant œuvré ! Nous lui rendrons l'hommage qui lui est dû, et lui témoignerons l'affection que nous avons pour elle : une raison pour nous retrouver plus nombreux encore que les années précédentes !

Et cette cérémonie, à laquelle, malgré la dégradation de son état de santé, Pearl comptait bien participer encore, va revêtir un caractère exceptionnel : nous aurons le grand honneur d'y accueillir S.A.R. la Princesse Anne, fille de S. M. la Reine Elizabeth !

Je tiens à exprimer ici mes très chaleureux remerciements à Monsieur Claude DOUCET, Conseiller général, Maire de Valençay, ainsi qu'au Conseil municipal, qui ont permis que la réception au cours de laquelle les anciens agents, les anciens membres de nos réseaux et nos invités pourront saluer S.A.R. la Princesse Anne ait lieu dans les salons du château, où nous nous retrouverons après la cérémonie.

Amicalement à tous,

Pierre MOREL

PEARL CORNIOLEY

In memoriam



Pearl CORNIOLEY, née WITHERINGTON, Présidente d'Honneur de Libre Résistance, est décédée le dimanche 24 février, à Blois, où elle avait été hospitalisée.



Elle était née en 1914 (curieusement, la plupart des textes qui lui ont été consacrés dans de multiples ouvrages et publications la font naître deux ans plus tard ...), avait connu, à Paris, une enfance heureuse mais dure et avait dû travailler très tôt, pour faire vivre une famille (elle était l'aînée de quatre filles) dont un père fantaisiste et dépensier ne pouvait pas assumer la charge. Et

c'est elle aussi qui, en 1940, se débrouilla pour évacuer les siens de France et les amener, sains et saufs, en Grande-Bretagne, où elle trouva un emploi au Ministère de l'Air, et où ses sœurs s'engagèrent, toutes trois, dans la W.A.A.F.

Décidée à retourner en France au plus tôt (elle ne supportait pas l'idée que Paris puisse être occupé par les Allemands), elle remua ciel et terre jusqu'à ce que, grâce à une amie qui travaillait au Foreign Office, elle soit reçue par le colonel BUCKMASTER et découvre la section F du S.O.E..

Elle s'engagea immédiatement (c'était en juin 1943), et suivit, sous l'uniforme de la W.A.A.F., l'entraînement qui fit d'elle un agent (Marie/Wrestler). Affectée, comme «courier», au réseau Hector/Stationer que dirigeait Maurice SOUTHGATE (elle connaissait celui-ci depuis l'enfance et l'avait retrouvé à Londres en 1941), elle fut parachutée, après deux tentatives infructueuses, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1943, arrivant à Tendou, où elle fut accueillie par son chef et par le propriétaire d'une grosse ferme du coin, résistant très actif, M. CHANTREINE (qui fut arrêté en décembre et mourut en déportation).

Elle retrouva bientôt Henri CORNIOLEY, alors son fiancé, qui, prisonnier de guerre évadé, avait rejoint la résistance et dont elle avait espéré, un moment, qu'il pourrait la rejoindre en Grande-Bretagne et suivre, comme elle la formation des Special Training Schools du S.O.E..

Pendant sept mois elle fut ainsi l'agent de liaison d'«Hector», mais déjà, peu de temps après son arrivée, SOUTHGATE ayant été rappelé à Londres pour consultation, elle dut prendre charge du réseau avec le radio, le Mauricien Amédée MAINGARD (arrivé, lui, en avril 1943). Elle s'en tira fort bien (c'est pendant cette période que fut réalisée une opération contre les usines Michelin qui, si elle n'atteignit pas tous ses objectifs, provoqua quand même la destruction de près de 40 000 pneus) ; et c'est ainsi que, SOUTHGATE ayant été arrêté le 1er mai 1944, Londres décida immédiatement de partager simplement le réseau en deux et d'en confier le nord à Pearl (qui devenait chef du réseau Marie/Wrestler) et le sud (devenu réseau Samuel/Shipwright) à MAINGARD.

Pearl et Henri CORNIOLEY s'installèrent dans la maison des gardiens du château des Souches, sur la commune de La Chapelle Montmartin, à la limite des départements du Loir-et-Cher et de l'Indre, en bordure de bois dans lesquels se trouvaient les maquis de la région. Et, dès le 6 juin, les opérations commencèrent : arbres abattus au travers des routes, lignes téléphoniques coupées Mais les Allemands, qui ne tardèrent pas à localiser ceux qui les harcelaient ainsi, attaquèrent en force : les hommes durent se disperser ; et il fallut attendre la fin du mois et l'arrivée des premiers parachutages d'armes pour qu'enfin mieux équipés, des détachements puissent organiser d'efficaces embuscades et s'en prendre, avec succès, aux convois routiers et au trafic ferroviaire de l'ennemi.

Promue Flight Officer le 1^{er} septembre 1944, Pearl CORNIOLEY fut bientôt faite Membre de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE), dans la division militaire, et reçut également Légion d'Honneur, Croix de Guerre et Médaille de la Résistance. Elle fut ultérieurement promue Officier de la Légion d'Honneur et, à l'occasion de la visite officielle qu'elle fit en France en 2004, S.M. la Reine Elizabeth l'éleva au grade de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique (CBE), dont elle lui remit personnellement les insignes. Enfin, en 2006, lui furent remises les « parachute wings », ces « ailes » - reconnaissance des sauts qu'elle avait faits en parachute - auxquelles elle tenait tant ...

Revenue à la vie civile dès la fin des hostilités, et mariée à Henri CORNIOLEY (à Londres, en octobre 1944), Pearl s'installa à Paris où, pendant 28 ans, elle travailla à la Banque Mondiale ; mais elle garda le contact avec « sa » région où, plus tard, elle se retira ; et l'on sait le rôle déterminant qu'elle joua dans la réalisation du Mémorial de la section F, le monument aux morts et à la gloire de nos réseaux qui s'élève au centre du magnifique emplacement qu'est le carrefour routier de la sortie nord de Valençay ...

Nous nous y retrouvons, chaque année, le 6 mai - date anniversaire de l'arrivée, non loin de là, du premier agent parachuté en France par la section F (Georges Bégué, alias George Noble) - et nous nous y recueillons dans le souvenir de ceux de nos camarades qui sont tombés en opération ou sont morts dans les camps de concentration. Nous associons toujours à ce souvenir celui de ceux des nôtres qui, par la suite, nous ont quittés, emportés par l'âge ou par la maladie. Nous y aurons, désormais, une pensée spéciale pour elle, qui avait à cœur de nous y recevoir comme si nous venions lui rendre visite.

Nous n'oublierons pas la grande dame qu'elle était.

Pearl Cornioley a donné son témoignage dans un ouvrage (« Pauline ») écrit en coopération avec Hervé LARROQUE et publié en 1996 par les Editions « Par exemple » : elle y raconte sa vie, et sa guerre, pour « aider les plus jeunes à surmonter les problèmes » en leur enseignant qu'« il ne faut jamais désespérer et baisser les bras car (si la vie) ne fait pas de cadeau, ... elle sait reconnaître ceux qui l'affrontent avec conscience, courage et détermination ». Un exemple !

LA VIE DE LA FEDERATION

Conseil d'Administration du 1^{er} mars 2008

Le Conseil d'Administration de Libre Résistance s'est réuni le samedi 1^{er} mars au Club de la France Libre, rue Vergniaud, à Paris. Etaient présents : Pierre Morel, président ; Mmes Fassier et Riols, ainsi qu'Henry Diacono, Bob Maloubier, Tom Roberts et Marcel Jaurant-Singer. Willy Beauclerk (fils de Ralph, qui fut le radio du réseau Nestor/Digger) qui a considérablement aidé Tom Roberts dans les premiers préparatifs de la venue à Valençay de S.A.R. la Princesse Royale, avait été convié et participait aux travaux.

Les débats ont porté sur l'organisation de la cérémonie du 6 mai prochain, dont le caractère sera évidemment modifié par la prestigieuse présence de la Princesse et, du même coup, par celle d'un membre du gouvernement français. Le président, à ce sujet, informe le Conseil des résultats de la visite qu'il a faite à Valençay l'avant-veille, en compagnie de Tom Roberts et de Willy Beauclerk : il souligne la qualité de la documentation mise au point par ce dernier (quelques exemplaires du dossier sont communiqués aux membres du Conseil), et la diligence avec laquelle les choses sont menées tant du côté britannique qu'à la mairie de Valençay et à la préfecture de l'Indre (c'est le sous-préfet d'Issoudun qui suit plus spécialement l'affaire).

Une reconnaissance des lieux est prévue pour le 11 mars, qui permettra aux collaborateurs de la Princesse de découvrir le terrain et les locaux, et aux divers services intéressés de faire le point des mesures à prendre et de l'organisation à mettre en place. Il va de soi que les circonstances vont nous obliger à contraindre nos membres à s'inscrire et à régler leur participation aux frais au préalable : les listes des invités (au total, au maximum, 150, « officiels » compris) qui seront présentés à la Princesse, d'une part, et celle des convives du déjeuner, d'autre part, doivent être dressées en temps utile et établies ne varietur, de façon à faciliter les inévitables contrôles (près du mémorial, peut-être ; à l'entrée du château et des pièces de réception, certainement).

Le Conseil aborde ensuite la question des obsèques de Pearl Cornioley ou, plus précisément, celle de la cérémonie du dépôt des cendres de notre Présidente d'Honneur au pied de la stèle élevée aux Souches à la mémoire des combats du 11 juin 1944 (Pearl a été incinérée à Châteauroux dans l'intimité familiale). Il est décidé que Libre Résistance sera représentée par une délégation comprenant le président, le vice-président, le trésorier et la secrétaire générale ainsi que Bob Maloubier et Tom Roberts (ce dernier, qui est aussi président du Overseas Committee du Special Forces Club, représentant également le Club, avec sa sœur Susan). Le président prendra la parole au nom de la Fédération et des anciens compagnons de Pearl.

LES SOUCHES (Loir-et-Cher), 7 mars 2008 - Dépôt des cendres de Pearl CORNIOLEY.

Le temps, lui aussi, était triste ; et il faisait froid.

La délégation de Libre résistance est arrivée en avance (deux voitures, conduites l'une par Tom Roberts, l'autre par Bob Maloubier). Déjà, sur le haut plateau, au croisement de petites routes sur lequel s'ouvre l'allée conduisant au «château», plusieurs véhicules et, près de la stèle, les responsables locaux qui ont tout organisé et qui, même, ont prévu un parterre de chaises pour les vieux que nous sommes. Déjà, des drapeaux se déroulent ... Bien avant l'heure dite, les routes ne sont plus que de longs parkings, et quelques audacieux risquent leurs voitures sur les champs détrempés. Tous les sièges sont occupés et, derrière, la foule grandit... Nous compterons plus de trois cents personnes ! Il y a une chorale, avec un violoniste ; et un trompette ; un député, des maires, tous avec leur écharpe tricolore ; des Britanniques de la région, qui se sont informés et sont venus rendre hommage à leur compatriote ; beaucoup de membres de l'Amicale des anciens du réseau de Pearl. Sa fille et son gendre arrivent. Les deux derniers survivants du maquis local sont là.

Ponctuellement, la cérémonie commence à 14h30.

Sonnerie aux Morts. Quarante drapeaux s'inclinent. Minute de recueillement.

Prennent successivement la parole : M. CHANAL, Maire de La Chapelle Montmartin, la commune sur le territoire de laquelle se trouvent Les Souches ; M. Gaëtan RABINEAU, ancien trésorier du réseau Marie/Wrestler (eh, oui, Pearl a tenu des comptes ; et elle a été de ceux - pas très nombreux - qui ont pu en rendre au service à leur retour à Londres ...) ; M. Jacques MANDEL, président de l'amicale des anciens résistants du nord de l'Indre et de la vallée du Cher ; le général de brigade aérienne THOMAS, attaché militaire de Grande-Bretagne, qui apporte les condoléances officielles de son gouvernement et de l'ambassadeur ; enfin notre président qui, s'adressant directement à Pearl, lui dit notre peine, notre affection et la fidélité de notre souvenir.

L'émotion était grande lorsque la fille de notre camarade vint déposer l'urne contenant ses cendres dans la niche aménagée au pied de la stèle sur laquelle une plaque de bronze rappelle l'attaque lancée ici par les Allemands, le 11 juin 1944. On l'avait ressentie dans les voix des vieux amis et «complices» de Pearl, dont les discours ont fait comprendre à tous quel attachement, quelle affection même, et quel respect elle a su inspirer : c'est, comme l'a dit Pierre MOREL, une vraie «femme de l'ombre», une grande dame de l'ombre, qui nous a quittés.

VALENÇAY (Indre), 11 mars 2008 - Réunion préparatoire.

Le mardi 11 mars 2008 a eu lieu, à l'Hôtel de Ville de Valençay, sous la présidence du conseiller général - maire, M. Claude DOUCET, et avec la participation du sous-préfet d'Issoudun ainsi que de représentants de l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris et de la maison de S.A.R. la Princesse Anne, une réunion au cours de laquelle ont été débattues et arrêtées les dispositions qui permettront le bon déroulement de la cérémonie du 6 mai, au pied du Mémorial.

Le maire de Valençay a informé ses interlocuteurs qu'il est vraisemblable qu'un membre du gouvernement français, voire le premier ministre lui-même, sera présent. Le sous-préfet d'Issoudun a mis au point un calendrier de réunions qui permettront de traiter successivement les questions de sécurité et de protocole, d'établir la liste des invitations et de fixer l'ordre des cortèges.

Il est convenu que Tom ROBERTS remettra en temps utile à la sous-préfecture la liste des voitures officielles avec, pour chacune, l'immatriculation et le nom des passagers. L'hélicoptère amenant la Princesse atterrira dans le parc aux daims du château. La Princesse sera accueillie, à son arrivée, par le maire de Valençay et, bien évidemment (mais cela semble avoir été omis dans le procès-verbal de la réunion) par le président de Libre Résistance.

NECROLOGIE

Nous avons très tardivement appris, mais nous tenons à signaler, la disparition de quelques-unes de nos amis, membres de la F.A.N.Y., qui ont servi aux côtés du S.O.E. :

- Diana, Elizabeth CROSLAND, décédée le 13 mars 2007, engagée en juin 1943 ;
- Diana FARMILOE, née UTERNÄHRER, décédée le 14 mai 2007, sœur de Yolande BEEKMAN (Yvonne- Palmist, du réseau Guy-Musician, assassinée à Dachau en septembre 1944) ;
- Peggy HOLLAND, décédée le 1er février 2007, engagée en octobre 1944, qui servit dans la Force 136 aux Indes et à Ceylan, et fut, par la suite, Hon. Secretary of the Special Forces Signal Association S.O.E. ;
- et Joan MORRISON, née BARRETT, décédée le 21 avril 2007, engagée en octobre 1942, qui servit au chiffre, au Royaume-Uni d'abord, puis à Paris de février à juillet 1945.

Un Canadien en France - Jean-Paul ARCHAMBAULT

(Sources : « *Canadians behind Enemy Lines* », de Roy Maclaren, UBC Press, 2004 ; et « *La Voix du Maquis* », bull. des Anciens de l'A.S. et des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, n°165, 2ème trimestre 2007)

Jean-Paul ARCHAMBAULT était un inspecteur des Postes Canadiennes qui, en 1939, avait été affecté à la Poste aux armées. Il avait déjà 36 ans lorsqu'il se porta volontaire pour une affectation spéciale derrière les lignes et passa à la Special Training School 103, dite « La Ferme », que le S.O.E. avait installée dans un endroit assez isolé des rives du lac Ontario, près de Whitby. L'« école » servait de centre d'évaluation des « candidats » et donnait à ceux qu'un premier tri permettait d'estimer aptes une sorte d'introduction à la guerre clandestine (découverte des armes alliées et ennemies, des explosifs et de leur manipulation, et des problèmes de sécurité).

ARCHAMBAULT fut, avec Joseph H. A. BENOIT (Ben BENOIT, qui deviendra Boris/Barnstormer et servira dans le réseau Hippolyte/Silversmith de H. BOROSH) l'un des deux seuls membres du premier contingent d'élèves de la S.T.S. 103 qui furent retenus. Dès sa sortie, il fut envoyé en Grande-Bretagne, où il suivit avec succès l'entraînement déjà presque classique, et il fut parachuté au nord de Lyon le 8 avril 1944. Il était devenu Chico/Apothecary, et devenait l'un des adjoints d'Albert BROWNE-BARTROLI au sein du réseau Tiburce/Ditcher, dont il prenait en charge la partie couvrant le sud du département de l'Ain .

C'est un adjoint local de Tiburce, le lieutenant anglais W.G. HICKS (prisonnier de guerre évadé qui s'était réfugié en Bourgogne et servait d'instructeur au sein du réseau) qui devait le recevoir à Lyon, où un rendez-vous avait été fixé au « Caveau », place de la Poste ... La suite du récit est due à HICKS ; et elle était sans doute connue par notre ami Gaston BERARD, qui fit partie des groupes contrôlés par HICKS ET ARCHAMBAULT :

« La façade du Caveau donnait sur la place, mais il y avait une porte sur le côté, qui donnait dans une petite rue ; et je m'installai à une table au plus près de cette porte qui m'assurait une sortie rapide en cas d'alerte. Je commandai un apéritif et soudain j'aperçois un groupe de personnes en civil et quelques policiers en uniforme se dirigeant vers le café. C'était certainement un contrôle et je m'apprêtais à sortir au plus vite. Mais il était trop tard : j'étais coincé, et me demandai comment me tirer de là ! Je savais bien qu'un ami du S.O.E. avait des relations dans la police, mais comment m'y prendre ? J'avais une carte d'identité émise à Valence, mais un simple coup de téléphone aurait révélé la tromperie. J'étais donc dans une situation délicate. Le groupe entra et, effectivement, contrôla quelques personnes, ordonna de régler les consommations et emmena tout le monde ... sauf moi et un jeune couple assis à côté de moi ! Il nous ignora complètement, et je me demande encore pourquoi ! Peut-être ce couple était-il connu de la police ; peut-être crut-on que j'étais en sa compagnie ; mystère ... Quelques minutes passèrent, qui me parurent très longues et je me demandai ce que je pourrais faire. Puis le couple sortit, et fila vers la place. Cet incident a, sans doute, sauvé Jean-Paul qui arriva enfin. Il m'expliqua qu'il était tombé sur des barrages et avait eu beaucoup de mal à les éviter. Nous prîmes un apéritif pour nous remettre de nos émotions respectives, et nous quittâmes le Caveau. Nous prîmes le tramway ; et Jean-Paul voulut prendre son ticket comme tout le monde ...

Or, il ne connaissait pas la France, où il n'avait jamais mis les pieds antérieurement et, si on lui avait appris, pendant sa formation, ce qu'était la monnaie française, ce qu'étaient les billets, les pièces, les francs et les centimes, on avait oublié les sous ! Et il se trouva fort embarrassé lorsque le contrôleur lui demanda : « vous n'avez pas dix sous ? ». Il s'en tira en tendant toute sa monnaie à l'employé, qui prit une pièce de cinquante centimes en disant : « mais si, vous voyez bien ! » .

Après cette nouvelle émotion, nous avons pu gagner l'Ain sans ennui. Je présentai le capitaine Jean-Paul aux deux groupes que j'avais formés, celui de Jean DARGAUD à Pont d'Ain et celui des frères DECIZE à St-Rambert-en-Bugey.

Nous avons travaillé ensemble jusqu'au Jour J, organisant des parachutages et formant nos recrues au maniement des armes et des explosifs. Le 6 juin, nous prîmes la montagne de Chartreuse, d'où nous pouvions attaquer nos objectifs, les voies de communication de l'Ain ; et nous avons ainsi combattu ensemble jusqu'à mon arrestation par la milice, le 3 août ...

Jean-Paul est rentré en Angleterre après la libération ; il est, presque aussitôt, parti pour de nouveaux combats, cette fois contre les Japonais ; et il n'en est, hélas, jamais revenu »

(J.-P. ARCHAMBAULT avait rejoint la Force 136 et avait été parachuté en Birmanie, dans la région montagneuse où vivent les Karens ; et c'est le 17 mai 1945 que, préparant des charges d'explosifs et constatant que son matériel avait fâcheusement souffert de l'humidité ambiante, il voulut le sécher et, accidentellement, provoqua son explosion. Très grièvement atteint, il eut le courage de se faire redresser et, calé contre un arbre, de rédiger encore son rapport de mission. Sans possibilité d'intervention médicale, il n'y avait aucun espoir : deux jours plus tard, ARCHAMBAULT succomba.)

LES LIVRES

« Des Anglais dans la Résistance : Le Service Secret Britannique d'Action SOE en France 1940-1944 »,

de Michael R. D. FOOT, traduit par Rachel BOUYSSOU, avec un avant-propos et des notes de Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC ; éditions Tallandier, mars 2008.

Enfin ! Enfin, notre « bible » accessible en français ! Enfin, dans ce Pays, l'impossibilité pour qui prétend s'intéresser à l'histoire, d'ignorer - ou de feindre d'ignorer - le rôle capital que, pendant la guerre, l'organisation dont nous avons fait partie a joué, tant au travers de nos réseaux que par le concours sans cesse apporté aux services (et donc aux réseaux) qui relevaient du B.C.R.A., c'est-à-dire, directement, de la France Libre.

L'original (« SOE in France » - c'est l'édition révisée de 2004, parue chez Frank Cass, qui a été prise pour base de travail) était bien écrit, dans une langue élégante et claire souvent relevée d'une pointe d'humour. La traduction est à la hauteur, facile et agréable à lire ; et elle est enrichie par la présentation qu'en fait, et par les notes qu'y ajoute, Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC, historien incontournable de « La France Libre » (Gallimard - 1996) et des Glières (Revue d'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, n° 99 - 1975 ; et Vingtième siècle. Revue d'Histoire n° 45 - 1995), et qui fut à Londres, après s'être évadé d'Allemagne par l'U.R.S.S., le responsable de la diffusion clandestine de la France Libre. En outre, ici ou là, mais plus spécialement dans les chapitres XI et XII concernant les opérations conduites en 1944, le texte a été remanié, en étroite coopération avec le professeur FOOT, pour tenir compte des connaissances apportées récemment par l'ouverture de certaines archives et la publication de diverses études ; et les appendices ont été complétés par une liste des réseaux de la section F qui ont été homologués en France après la guerre et par celle des messages d'alerte et d'action que la BBC a diffusés, respectivement le 1^{er} et le 5 juin 1944, à l'intention de nos réseaux.

Livre de référence donc, certainement ; mais d'abord mine d'informations permettant souvent d'utiles « recadrages » et, disons-le clairement, pour nous, source de fierté : fierté d'« en » avoir été ; fierté de voir enfin reconnu le rôle que le S.O.E., sa section F, nos réseaux, ont joué dans l'organisation de la Résistance et la libération de la France ...

On a craint, semble-t-il, longtemps, d'indisposer, en le publiant, la susceptibilité des uns ou des autres et, plus particulièrement, celle du général de GAULLE. On mesure, aujourd'hui, l'absurdité d'une telle attitude, qui niait simplement l'histoire : pour les hommes de bonne volonté, l'histoire de nos réseaux fait partie de celle de la Résistance, et c'est une belle et glorieuse page de l'histoire de France qui leur est due.

Ces pages sont ouvertes à tous les anciens de nos réseaux, aux membres de leurs familles, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et au rôle qu'y ont joué nos réseaux. Nous serions heureux qu'ils nous informent des manifestations qu'ils organisent et de celles auxquelles ils sont amenés à participer, de façon que nous puissions les signaler et en rendre compte dans le Bulletin.

Nous rappelons que les réunions ordinaires du Conseil d'Administration ont lieu au Club de la France Libre, 59 Rue Vergniaud, à Paris (13^e) et sont suivies d'un repas auquel les membres de Libre Résistance et leurs amis sont, toujours, les bienvenus ; mais le nombre des responsables est, maintenant, trop peu important pour qu'une présence puisse être assurée à des déjeuners réguliers : se renseigner, donc, le cas échéant, auprès de la secrétaire générale ou d'un autre membre du Bureau.